

# POINT 6 – Aber Benoît



**PIÈGE JOSEPH LEVITRE**  
à détente en rotule et à palette latérale  
pour tous ANIMAUX MAMMIFÈRES et en PARTICULIER pour la LOUTRE

**CE NOUVEAU PIÈGE  
EST LE SEUL  
QUI NE BLESSE JAMAIS  
LE PIÈGEUR**

Le seul qui n'oblige pas  
à se baisser pour l'armer.

**Fig. 1**



Le  
Joseph Levitre  
Piège à Loutre  
BREVETÉ S. G. D. G.

NO. 1.

à crochets de mortel.  
en fait de ressort qui  
traverse les gâchettes de la  
détente — 607, support sur  
lequel pivote la crochets  
de la détente.

© Ed. E. Nourry, 1929



Les deux « pierres à loutres » de l'Aber-Benoît, dont celle (à droite) récemment redécouverte sous la végétation après des décennies d'oubli. A gauche sur chaque photo, remarquer la gouttière latérale destinée à caler la chaîne du piège.

## **1 – La Loutre**

*La loutre d'Europe est le plus corpulent des mustélidés semi-aquatiques (6 à 10 kgs). La longueur du corps, du museau à la queue, varie de 90 à 120 cm. C'est un mammifère carnivore comme le castor.*

*Son corps fuselé, ses pattes palmées, une longue queue épaisse et musculeuse en font une véritable torpille dans l'eau, où sa fourrure dense et duveteuse doublée d'une épaisse couche de graisse sous-cutanée l'isole contre le froid. Ses longues moustaches, nommées vibrisses, lui permettent de détecter les mouvements de ses proies, la nuit ou en eau trouble. Ses plongées en cas de nécessité peuvent durer plusieurs minutes. Par ses adaptations morphologiques, la loutre reste discrète lorsqu'elle nage en surface. C'est le seul mammifère d'eau douce à posséder des palmures aux 4 pattes.*

*Jusqu'à sa protection légale en 1972 en France et du fait de la meilleure qualité de l'eau, la loutre d'Europe (*Lutra Lutra L.*) (Ki Dour en Breton) a subi une importante pression de chasse et de piégeage.*

*La Bretagne demeure l'une des rares régions françaises où des noyaux de population subsistent encore : 250 loutres occupaient en 1997 environ le tiers de la région, en particuliers un noyau principal du Centre Ouest Bretagne couvrant plus de 6 000 km<sup>2</sup>. Une série d'indices suggère une recolonisation sur l'amont du bassin versant (Le Drennec, Plouvien, Ploudaniel et Kernilis) avec 2 observations directes à Kernilis en 2010 et une à Lannilis en 2013.*

*Au début du siècle dernier, les loutres étaient très nombreuses et considérées comme nuisibles. Les chasseurs les traquaient pour leur fourrure, très chaude et hydrofuge. La fourrure de la loutre qui joue un rôle déterminant dans la survie de l'espèce (plus de 50 000 poils au cm<sup>2</sup>), a bien failli causer sa perte. Une fourrure aussi soyeuse qu'imperméable, lui conférait une grande valeur commerciale. Avant la seconde guerre mondiale, plusieurs centaines de peaux de loutre pouvaient ainsi se négocier chaque année en Bretagne. Il y avait en particuliers un grand nombre de piégeurs, paysans ou meuniers, qui trouvaient là une occasion d'arrondir leurs fins de mois. Pour chaque loutre tuée, les trappeurs recevaient une prime de la société de pêche, avant de la céder au fourreur. En 1920, une seule peau avoisinait le salaire mensuel d'un ouvrier agricole, ou le prix d'un vélo.*

*Les pêcheurs les piégeaient également dans la rivière : « C'est un animal nocturne », souligne un ancien pêcheur de Querrien qui a sculpté l'une des pierres quand il avait 14 ans, dans les années 50. « Il fallait repérer ses passages, sur quel rocher de la rivière elle avait coutume de déposer son empreinte ou de faire ses besoins ».*

*Avec marteau et burin, il avait creusé au sommet du rocher une sorte de grosse empreinte de sabot de cheval d'environ 20 cm de diamètre et 3 cm de large dotée d'une entaille latérale, où il insérait le piège à mâchoire de type « Levître » qu'il recouvrait de sable. La seconde pierre sculptée, à quelques mètres de là, c'est son grand-père qui l'avait creusée, en 1930.*

*Il fallait, en effet que surplombant la lame d'eau, le piège ne puisse se déplacer et que tendu, il ne soit pas détectable par l'animal. Le lendemain, il ne restait plus qu'à estourbir la loutre avec un gourdin. « J'en prenais parfois deux par mois. La plus grosse faisait 11 kg, la taille d'un petit chien ».*

*Ces pierres, difficiles à localiser, font partie du patrimoine et témoignent de la vie quotidienne d'un passé encore proche, mais qui risque de disparaître. Il n'y en a que 7 en France, dont 2 dans le Naïc.*